

## Suite de la page 7

Je m'égare. Revenons à Garn Halfaya  
Une opération d'intoxication menée par les services spéciaux français sera prise pour argent comptant par des personnes à l'affût de la moindre occasion pour s'en donner à cœur joie contre leurs compagnons chargés de l'instruction ou en instance d'affectation à la tête d'unités combattantes. Celui qui se singularisera par sa virulence au cours de la fameuse réunion de Garn Halfaya sera Abdelhamid Brahimi.

**Zerguini, envoyé en mission suicide en 1963, rebrousse chemin deux fois, à l'entrée de Tizi-Ouzou et un peu plus tard à l'entrée de Biskra. Sa nomination auprès de Moh Oul Hadj comme second fera réagir violemment l'état-major de la IVI. Son incursion, sur ordre, en Wilaya VI connaîtra le même échec. Elle sera une des raisons du passage à l'acte de Mohamed Chaâbani.**

Un article, paru dans *le Figaro* peu après les éclats de voix de Garn Halfaya, suscitera bien des spéculations sur le ou les auteurs des fuites.

Dans un tract rédigé (ou inspiré) par des officines françaises, on trouve cité, pélemêle, le nom de militaires européens ou américains présentés, sans aucune preuve, comme des officiers traitants de certains DAF. Pour plus de vraisemblance, des lieux de naissance, des numéros de téléphone, des adresses, des grades et des noms d'unités sont précisés. Des dénonciations anonymes seront adressées à l'EMG et au GPRA.

Le commandement de l'ALN ne tombera pas dans le piège de la manœuvre grossière qui voulait rééditer les drames de «la bleuite», cette fois-ci au cœur même du dispositif vital de l'ALN sur les frontières. Etant moi-même en charge de la sécurité, j'ai été instruit pour voir clair dans cette affaire. Il apparaîtra très vite que les assertions des accusateurs étaient dictées par la malveillance ou par des voix «off». Les services psychologiques de l'armée française avaient tenté une opération de délitement du corps des officiers de l'ALN par les moyens qui leur avaient réussi à l'intérieur. Quelle belle occasion de se débarrasser de ceux qui avaient trahi en les faisant exécuter par ceux-là mêmes auxquels ils étaient allés prêter main-forte ! La vigilance de Abdelhafid Boussouf, destinataire principal des dénonciations anonymes, sera salutaire. Bientôt le comportement courageux des jeunes DAF, face aux troupes d'élite ennemies viendra démontrer d'éclatante façon la sincérité de l'engagement de ceux qui avaient abandonné des situations enviables pour venir affronter les dures conditions du maquis.

Des décennies plus tard, alors que l'Algérie est confrontée au terrorisme salafodjihadiste, ceux qui composent le MAOL (ils sont connus) reprennent les mêmes accusations et, pour faire bonne mesure, le très obstiné auteur du brûlot de Garn Halfaya qui a décidément de la suite dans les idées, remonte à très loin pour tenter de démontrer le complot permanent des DAF, francophiles, selon lui, depuis leur première respiration. Ayant été proche du bureau technique où activaient ces jeunes officiers venus de France ou d'Allemagne, j'aimerais citer des extraits d'une ordonnance de renvoi qui a concerné entre autres déserteurs, le futur général Nezzar. Ce document, dont l'authenticité a été vérifiée, fait justice des élucubrations des «patriotes» premier collègue de l'ALN. «Nous, le Gallais, magistrat militaire de 8<sup>e</sup> classe juge d'instruction au Tribunal militaire d'armée du quartier général du général commandant en chef des forces françaises en Allemagne, siégeant à S.P.69.002... Vu la procédure instruite... Inculpant d'atteinte à la sûreté extérieure de l'Etat suivant ordre d'informer n°369/106 du 21-8-1957 de

Monsieur le Général Commandant en chef les FFA... les nommés... Khaled Nezzar et Abdelmalek Guénaïzia, présents lors de la réunion de Kickheim-Offenbach de septembre 1957... attendu les rôles joués dans cette organisation clandestine... étendue dans le temps... continuité de leur action... acquisition d'armes... fréquences de leurs liaisons avec le FLN... considérés comme éléments constitutifs de l'entreprise prévue et punie par la loi...

Des mandats d'arrêt ont été lancés contre chacun de ces inculpés.

«Déclarons qu'il y a lieu à poursuivre les nommé Abdelmalek Guénaïzia et Khaled Nezzar... du chef d'infraction contre l'autorité de l'Etat et l'intégrité du territoire national... les renvoyons devant le Tribunal militaire d'armes du quartier général du général commandant en chef des forces armées françaises en Allemagne, pour y être jugés conformément aux lois.» Signé le Gallais.

### La preuve par le champ d'honneur

Il est bon de se souvenir que beaucoup des grands combats de la guerre d'Algérie ont été conduits, côté algérien, par des déserteurs de l'armée française. La grande bataille – fin avril, début mai 1958 – qui a vu l'ALN attaquer frontalement l'élite des régiments parachutistes ennemis à quelques kilomètres de Souk Ahras a été dirigée par Youssef Latrèche, un DAF, un déserteur de l'armée française ! Je n'ai aucun scrupule à rappeler que ceux que Amara Bouglez, le patron de la Base de l'Est, a nommés à la tête du 4<sup>e</sup> bataillon (les chefs hiérarchiques de Youssef Latrèche), qui la veille encore brocardaient les DAF, ont déserté dès les premiers coups de feu laissant ce dernier seul à commander face à l'ennemi. Youssef Latrèche paiera courageusement de sa personne, passant d'une crête à l'autre sous la mitraille et infligera aux Français des pertes sévères avant de périr avec la presque totalité de ses effectifs. Mokrane Aït Mahdi et Benmessabih, également déserteurs, se couvriront de gloire au cours de la même bataille. Benmessabih tombera les armes à la main au cours des combats). Mohamed Cherif Abbas, ministre des Moudjahidine, à Souk-Ahras pour le cinquantième anniversaire de la grande bataille d'avril-mai 1958, ne donnera aucune suite à la demande des rescapés des combats qui lui demandaient d'honorer la mémoire de Youssef Latrèche en baptisant une rue ou une place d'Alger au nom du glorieux chahid.

C'est que les lauriers de la grande bataille de Souk Ahras ont été attribués, dans un incroyable détournement de l'histoire, à ceux qui ont fui le champ de bataille. La preuve était une nouvelle fois donnée, sur les flancs calcinés du djebel El-Mouadjen qui portaient encore, cinquante ans plus tard, ça et là, les stigmates des combats menés par Youssef Latrèche, qu'en Algérie, l'histoire ne doit pas servir la vérité, mais la politique.

Quatre mille (je dis bien quatre mille) anciens membres algériens de l'armée française – tous grades confondus – sont morts les armes à la main pour l'Algérie. Les moudjahidine qui ont traversé les barages électrifiés ont bénéficié du savoir-faire de ceux qui ont fait la guerre d'Indochine ou les écoles de guerre françaises. Vers la fin de la guerre, des DAF seront aux commandes des bataillons qui mettront le feu dans le dispositif défensif ennemi.

### Tous unis pour la victoire

Quand Houari Boumediène prend en main, le 18 janvier 1960, les unités stationnées sur les frontières, la situation est difficile. Krim est en perte de vitesse. Il est dépassé sur ses côtés par les deux autres hommes forts de l'ancien CCE : Lakhdar Ben Tobbal et Abdelhafid Boussouf, devenus ministres dans le GPRA. L'état des lieux n'est pas réjouissant. Boumediène a pour mission de rétablir la situation. Il fera feu de tout bois. La tâche est considérable. Mais l'homme est méthodique et patient. Malgré les difficultés, le tableau n'est pas tout à fait noir. Krim a fait l'essentiel. Il a déblayé le terrain et tracé le chemin de la modernisation de l'armée. Les puissants seigneurs de la guerre de l'Est ont été ramenés à la raison. Ils sont rentrés dans le moule. Une organisation a vu le jour. Des écoles ont été créées. Des centres de formation sont opérationnels.

Le «Nidham» est structuré. Il compte des dizaines de milliers d'hommes. Il est robuste. Boumediène, qui a fait partie du collège des colonels qui a audité l'ALN pendant 100 jours d'affilée sait exactement ce qu'il faut faire pour améliorer les grandes réalisations de Krim : rétablir le moral et pour rétablir le moral, il faut rétablir la discipline afin que les hommes comprennent qu'ils sont commandés par des chefs qui ont un but.

L'EMG, qui a réussi à orienter la grogne vers le GPRA, pourra compter sur le corps des officiers toutes écoles confondues.

L'œuvre visible de l'état-major, accomplit grâce à l'engagement de tous les officiers, sera à la veille de l'indépendance.

- Un commandement des frontières.
- 25 bataillons.
- 6 compagnies lourdes.
- 7 bases logistiques.
- 2 bases de transit.
- 7 centres de formation.
- 2 grandes zones militaires.
- 1 département des services de sécurité.

**L'armée algérienne, avec ses nouveaux outils de commandement, ses articulations plus fluides, ses grandes unités, et surtout son cahier des charges — le service de l'Algérie et seul le service de l'Algérie — a su faire face aux moments des grands périls. Elle était commandée par des DAF. Aujourd'hui elle est commandée par des moudjahidine sortis du rang, expérimentés et patriotes. N'ayons aucun doute, elle saura être à la hauteur de son histoire.**

- 1 commissariat politique.
- 1 service judiciaire.
- 1 service santé.
- Ainsi que des postes de surveillance avancés aux frontières.

### Houari Boumediène hisseses propres couleurs

L'indépendance a été arrachée. Boumediène est sorti vainqueur du chaos de 1962. Les officiers qui l'ont aidé à franchir ce pas difficile sont à la tête d'unités aguerries. Il est sûr de leur loyauté. Ces derniers n'ont aucune raison de douter de la façade apparente de leur chef : construire une armée moderne et la mettre au service de l'Algérie. Personne n'était en mesure, à l'époque, d'aller regarder derrière le Taj Mahal.

Pour précipiter les décantations et se débarrasser des chefs de wilaya qui se sont opposés à lui, il va procéder par la provocation. Boumediène a de la mémoire. Il se souvient du «percuteur» de la révolte du djebel Chaambi : le refus des maquisards d'être commandés par un DAF et quel DAF... Mohamed Zerguini, vu à l'époque comme un parfait produit de la coloniale. L'homme a de l'assurance. Il ne se laisse pas faire. Rien ne l'impressionne. Il a combattu les Allemands de Kisselring sur le mont Cassin, en Italie. Il a été décoré de la croix de guerre par Montsa-

ber. Il a fait la campagne d'Indochine. En 1956, il est caserné à Aïn-Senour, au nord de Souk-Ahras. Des maquisards de Tayeb Jebar, tenant les forêts des Ouled Bechih, rapportent qu'il a participé à des opérations contre l'ALN. Ce qui est faux. Mais le mal, en ce qui concerne Zerguini, est fait. Ce «mal» sera porté au noir, en toute connaissance de cause, par Houari Boumediène.

Houari Boumediène a besoin d'un Zerguini diabolisé pour pousser ses adversaires à la faute. Hadj Mohamed Zerguini, homme affable et pondéré, combattant courageux, patriote engagé, je salue ta mémoire. Tu as été, comme nous tous, une figurine sur l'échiquier de Lucifer. Zerguini, envoyé en mission suicide en 1963, rebrousse chemin deux fois, à l'entrée de Tizi-Ouzou et un peu plus tard à l'entrée de Biskra. Sa nomination auprès de Moh Oul Hadj comme second fera réagir violemment l'état-major de la III. Son incursion, sur ordre, en Wilaya VI connaîtra le même échec. Elle sera une des raisons du passage à l'acte de Mohamed Chaâbani.

A la veille du 14 décembre 1967, date à laquelle les unités fidèles à Zbiri entament leur marche sur Alger, la campagne de dénigrement des DAF atteint des sommets. Elle est menée tambour battant par ceux – y compris des chefs de région — que la position de A. Chabou auprès de Houari Boumediène ainsi que ses méthodes dérangent. Après le départ vers l'exil de Zbiri, Houari Boumediène, dictateur assumé, imprime un tournant à sa stratégie basée sur l'utilisation optimum de la ressource humaine à sa portée. Face au GPRA, il s'était assuré la loyauté sans faille des DAF. Il gouverne désormais avec la police politique. Merbah lui assure le silence alentour. Il peu monologuer à l'aise. Il n'a plus autant besoin de Hoffman. Il cesse de faire appel à Zerguini pour des missions à tiroirs. Abdelkader

Chabou, le stratège de ses coups de force, moins stressé depuis l'issue heureuse de l'affaire Zbiri, va bientôt mourir. Les DAF, loin de se sentir orphelins, libérés de sa lourde tutelle, vont donner leur pleine mesure au sein de l'armée. Avec l'affaire du Sahara occidental, ils prennent — parfaitement intégrés et appréciés — des commandements stratégiques sur le terrain. Ils cogitent des améliorations et des restructurations de l'ANP et en préparent les conditions. Chadli Bendjedid, dont l'approche à l'armée est, heureusement, différente de celle de Houari Boumediène, les mettra en œuvre, pour le plus grand bénéfice de l'institution militaire et de l'Algérie, sans tenir compte des opinions de ceux qui s'y opposaient, et qui s'y opposaient non pour leur bien-fondé, mais parce qu'ils n'aimaient pas leurs auteurs. L'armée algérienne, avec ses nouveaux outils de commandement, ses articulations plus fluides, ses grandes unités, et surtout son cahier des charges — le service de l'Algérie et seul le service de l'Algérie — a su faire face aux moments des grands périls. Elle était commandée par des DAF. Aujourd'hui elle est commandée par des moudjahidine sortis du rang, expérimentés et patriotes. N'ayons aucun doute, elle saura être à la hauteur de son histoire.

M. C.